

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 6 (1868)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Manger à propos  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179864>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

raissent y prendre goût. C'était en plain air, devant une maison. On lui apportait en paiement un morceau de pain d'avoine et de fromage maigre. Pendant plusieurs années, elle parcourut ainsi le pays, tenant école. Enfin, en 1680 et 1690, une école fut établie au Sentier. C'est dans ce temps aussi que que l'on commença à La Vallée à étudier la musique; le chant d'église n'avait été qu'un chant de mémoire : quelques personnes, surtout des femmes, qui avaient appris par cœur un certain nombre de psaumes, conduisaient le chant à l'église; les fidèles suivaient comme ils pouvaient.

M. Roux, pharmacien à Nyon, a présenté mercredi dernier, à la Société vaudoise des sciences naturelles, une charmante petite tortue, de l'espèce dite *tortue boueuse*, qui a été trouvée lundi dernier 16 mars, à l'embouchure du Boiron, près de Nyon. C'est la seconde tortue trouvée dans cette localité. La première avait été trouvée, il y a quinze ans environ, près du port de Nyon, mais elle n'avait pu être recueillie que morte, les vagues l'ayant à plusieurs reprises jetée contre le mur du quai.

La tortue boueuse était autrefois nombreuse dans les lacs suisses, aujourd'hui elle est si rare que lorsque des individus isolés en ont été trouvés dans la vallée du Rhône ou autour de Vevey, on a prétendu qu'ils provenaient de quelque ménagerie en passage ou de la collection de quelque amateur qui les avaient reçus de l'étranger. La trouvaille qui vient d'être faite à Nyon, rapprochée de celle faite il y a quelques années, vient à l'appui de l'assertion contraire qui veut que cet animal se trouve encore dans notre lac et les cours d'eau qui y affluent, si on le voit rarement, c'est qu'il a exactement la couleur de la vase, ce n'est que par hasard qu'on peut le remarquer.

Dans la même séance, M. le docteur Duplessis, d'Orbe, a présenté deux vipères, l'une noire, trouvée dans les environs d'Orbe, l'autre tachetée, d'une grosseur énorme, trouvée sur le mont de Beaulmes. Ces deux vipères, appartiennent à une même variété que l'on croyait jusqu'ici n'appartenir qu'aux Alpes; aussi leur présence dans le Jura est-elle une vraie découverte.

#### La vipère et le hérisson.

M. Cherblanc, maire de Lentilly, adresse à un journal de Lyon la lettre suivante :

« J'ai lu dans une de vos chroniques un article concernant la destruction de la vipère. Sans doute, c'est un reptile dangereux et qu'il importe de combattre par tous les moyens. Je vais donc essayer de porter à la connaissance du public la cause de sa grande multiplication depuis quelques années.

» Cette multiplication est due à la chasse inexorable qu'on fait très fréquemment aux hérissons. Depuis quelque temps, des bandes de bohémiens infestent nos campagnes et campent sur les grandes routes, où on les rencontre par vingtaines. Les hom-

mes, pendant la journée, se livrent à la confection de paniers; les femmes courrent les champs et vont dire la bonne aventure; les enfants mendient, et quelques-uns jouent de l'accordéon.

» Mais, le soir venu, le père de famille détache le chien dressé à cette chasse et suit le bord des bois et des ruisseaux, et, chaque nuit, ramasse quatre ou cinq hérissons qui servent à la nourriture de la colonie.

» Je me suis trouvé plusieurs fois à portée de voir exterminer plusieurs de ces petits animaux inoffensifs, et je me suis fait expliquer leur manière de les chasser et de les accommoder.

» Or, il n'est pas de plus grand destructeur de vipères, de rats, de reptiles de toute sorte, que le hérisson. Aussi la nature, qui fait si bien tout ce qu'elle fait, l'a-t-elle armé de pied en cap pour le rendre propre à attaquer les reptiles tant redoutés. Le hérisson, par son odorat, est semblable au porc, qui va trouver les truffes à trente centimètres sous terre. Le hérisson sent les reptiles enfouis, et, avec l'aide de son museau et de ses petites pattes, il va les découvrir à trente, même à quarante centimètres, s'en empare et en fait sa proie.

» Si l'on doute de ce que j'avance, qu'on se procure un hérisson et une vipère, qu'on les enferme ensemble; bientôt on verra le combat commencer, et la vipère ne tardera pas à succomber. Le hérisson rabat son casque épineux, se jette sur le reptile, et avec ses dents acérées lui casse la colonne vertébrale et lui coupe la tête.

» Outre les bohémiens que je vous ai signalés plus haut, il existe dans certaines communes des individus qui, d'après la rumeur publique, s'occupent de cette chasse aux hérissons et en apportent à Lyon des quantités considérables.

» Que l'on avise à empêcher cette chasse, qu'on favorise au contraire la reproduction des hérissons, et l'on n'aura plus besoin, dans quelques années, de s'occuper de la destruction de la vipère.

» Un bohémien m'a certifié en avoir pris vingt-deux de Lozanne à l'Arbresle, sur un parcours de six kilomètres, en une seule nuit. Que l'on calcule le nombre de reptiles que ces vingt-deux hérissons auraient pu détruire !...

» Il importe donc de prendre toutes les mesures possibles pour empêcher la destruction de ce petit quadrupède inoffensif à l'agriculture, sinon pendant la maturité du raisin, où il mange quelques grappes et quelques pommes tombées. »

#### Manger à propos.

Un jour je vous ai fait une assez folle histoire  
Sur le temps des baillis, que, par droit... de victoire,  
En son Pays de Vaud Berne avait établis.  
Pendant que tous les traits n'en sont pas affaiblis

Dans mon infidèle mémoire,  
Je vais, si vous le voulez bien,  
En retracer une seconde  
Où sur la vérité chaque détail se fonde,  
Car sans cela jamais je ne raconte rien :  
Tous mes amis vous diront que j'y tiens.

Or, à Lausanne l'orgueilleuse,  
 Dans cette période heureuse,  
 Siégeait — production de nature ou bien d'art —  
 Le plus gros des baillis venus des bords de l'Aar.  
 Décrire ses mentons, ses mollets et sa panse  
 Serait impossible, je pense ;  
 Je dois donc me borner, en ce simple récit,  
 A raconter ce que sa bouche... dit.  
 Un villageois de très mince apparence  
 Chez notre pacha vint un jour.  
 Nanti de son entrée, un gibier d'importance,  
 Le sujet n'eut pas la souffrance  
 D'attendre à l'infini son tour.  
 Le bon bailli digérait sa cuisine,  
 Et chacun sait que chez mortel qui dîne  
 Ces moments-là sont tout farcis d'amour.  
 Après menus propos d'exquise convenance,  
 Le-campagnard, tirant en toute conscience  
 Le plus profond soupir de son intérieur,  
 Se prit à rire : « Monseigneur,  
 » Je mange constamment, et je suis toujours maigre:  
 » D'où provient ce malheur ? *Ca me tourne en vinaigre !*  
 » Pourquoi donc êtes-vous si gras ?  
 » Communiquez-moi-z-y ; je n'y redirai pas. »  
 Là-dessus, le bailli, s'enfonçant dans sa chaise,  
 Et se mettant bien à son aise,  
 De son client parut avoir souci,  
 Et lui tint à peu près le discours que voici :  
 — « Ce n'est pas de mancher peaucoub qui nous encrasse,  
 » Mon ami, croyez-moi ; mais mancher à brobos.  
 » Sur ce point che veux bien, et pendant mon repos,  
 » Vous dire le secret que chaque chour che laisse  
 » Employer par mon cussinier,  
 » (Ein honnête garzon, che buis pas le nier.)  
 » Quand la nuit est bien derminée.  
 » Che me lèfe pour la chournée,  
 » A sept heures beut-être, et che prends du gafé. »  
 — « Vous avez bien raison, ma fé ! »  
 » Dout au plus de zinq à six tasses,  
 » Avec un beu de peurre et de vromache fieuw  
 » Agompagné de deux ou trois pécasses,  
 » Ou d'un autre chipier, enfin ce que che beux :  
 » Il faut du léger à mon âche,  
 » Abrès zela, pas davantache ;  
 » Et bour deux heures ça va bien :  
 » Che ne manche du tout blus rien.  
 » A dix heures che prends... » — « Ah ! oui, c'est l'heure sèche.  
 — « Moi, je la muille un beu par raisson de zanté.  
 » Che prends donc enfiron la motié d'ein pâté.  
 » (Ça n'y fait pas drop grosse brèche)  
 » Et deux buteilles de Lavaux,  
 » Afec un ou deux vrigandeaux :  
 » Bommes de terre fracassées,  
 » Quelques autres billefesées,  
 » Et zurtout oreilles de veaux.  
 » Là-dessus che vis dans l'attente,  
 » Sans que drop la faim me dourmente,  
 » Chusqu'au moment de mon tiner.  
 » Après ce petit técheûner. »  
 — « Ah ! vous dîner encor ? Volez-vous ca ! » — « Ch'estime,  
 » Qu'il faut douchours tiner quand on zuit un réchime. »  
 — « Ah ! oui, mais sur le tard ? » — « Pas blus tard que miti ;  
 » C'est l'heure qu'il l'on se sent ein beu plus d'abétit.  
 » Oh ! mais sans dérocher au zystème sévère  
 » De mancher fort módérément,  
 » Et de ne boire abzolument  
 » Que bour la zoif. » — « C'est bien ça ; prendre un verre,  
 » Comme l'on dit chez nous. » — « Alors, pour le tiner  
 » Vous allez voir gomment moi je sais l'ortonner.  
 » D'abord c'est une soupe crasse,  
 » Qui remplit gonfenablement,  
 » Et fait que l'estomac après zet aliment  
 » Pour y mettre beaucoup n'a plus que beu de place.  
 » Ensuite le pouilli afec des gornichons,  
 » Raifort ou ráfonnêts et d'autres bugreries,

» Après l'on en vient aux poisons.  
 » A des folailles bien nurries,  
 » Que l'on manche après le ruti  
 » Afec la gompte ou salade.  
 » C'est un dîner frâment petit  
 » Pour ne pas se rendre malate.  
 » Volez quelle resserve à tout cela che mets !  
 » (Ch'oubliais le légume et puis les endremets.)  
 » Enfin, c'est le désert. On y boit du Jampagne.  
 » Très bon abrës le vin d'Esbagne  
 » Que l'on prend, par-dessus le Pourcogne et Porteaux  
 » En manchant les fruits, les côteaux,  
 » Puis, on sert du gafé afec la liqueur fine,  
 » Et l'on ne pense plus chamaïs à la cuissine  
 » Chusqu'à quatre heures, où l'on prend  
 » Un dout petit goûter de fandes, gomfiture,  
 » Vromage, peurre et miel, très-faible nurriture,  
 » Ainsi que vous voyez ; mais bourtant qui nous rend  
 » Ch'usqu'au zouper la faim moins imortune.  
 » Entre deux on fait bien, sans imortance aucune.  
 » Le plus soufent une gollation,  
 » De vin de la Gôte et chambon,  
 » Afec des caufres à la grême  
 » D'une déligatesse extrême ;  
 » Mais tout cela ne gompte pas,  
 » Vous bensez bien, pour un repas.  
 » Mon ami, de zette manière  
 » Che basse la chournée endière :  
 » Douchours la módératzion  
 » Dans zette imortante action !  
 » Ce n'est pas, che vous le rébete,  
 » Des plats la grande guandité  
 » Qui fait la craisie et la zanté ;  
 » C'est ze nurrir en temps utile,  
 » Et ne point ze faire de bile.  
 » Suivez douchours zette leçon,  
 » Vous vous en truferez pour le mieux mon garçon. »  
 — « Bien merci, monseigneur ; mais pourtant, sans offense,  
 » Ne pourrait-on pas bien se mettre dans son lit  
 » Sans plus manger alors ? Le médecin m'a dit  
 » Qu'il ne faut pas, le soir, charger trop fort... » — « Che pense  
 » Que votre médecin a berdu la raisson !  
 » Pour bien mancher, le zoir est la bonne zaison.  
 » Quand on a tout le chour obzervé la diète,  
 » Le moment est fenu d'afoir gontentement,  
 » Et l'on doit remblir son aziette ;  
 » C'est mon dernier renzeignement :  
 » Pour la zanté, le zoir plus rien ne m'inquiète ;  
 » Che zoupe gobieusement ! »

(DIOGÈNE.)

### Théâtre de Genève.

L'Administration du *Figaro suisse* vient d'avoir une heureuse idée : elle a organisé, pour le vendredi 27 mars, un train de plaisir partant de Vevey et s'arrêtant à Lausanne, Morges, Rolle, Nyon, qui emportera nos *dilettanti* vaudois vers Genève, où le Grand Théâtre leur sera spécialement réservé pour cette soirée, et où ils pourront applaudir le chef-d'œuvre de Meyerbeer, l'**Africaine**.

Ce qui complète l'idée, c'est le prix minime qui est demandé : On peut pour **5 francs** aller à Genève, y entendre un opéra de toute beauté, et rentrer chez soi le soir même. C'est une occasion *tout exceptionnelle* dont nous engageons vivement nos lecteurs à profiter. (Voir aux affiches.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.